

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TIT

**Hélène
après la chute**

Théâtre

Simon Abkarian

|1h30| Mise en scène S. Abkarian. Jusqu'au 25 nov., Athénée-Louis-Jouvet, Paris 9^e, tél. : 01 53 05 19 19 ; le 30 nov., Mont-de-Marsan (40) ; le 15 déc., Suresnes (92) ; du 19 au 22 déc., Marseille. |Éd. Actes Sud-Papiers, 11€.

TTTT

Les Gratitudes

Théâtre

**D'après
Delphine
de Vigan**

|1h15| Mise en scène et adaptation Fabien Gorgeart. Festival d'automne, jusqu'au 25 nov., Centquatre, Paris 19^e, tél. : 01 53 35 50 00 ; du 29 nov. au 9 déc., Lyon ; du 14 au 15 déc., Angoulême (16).

Catherine Hiegel, si juste et bouleversante dans *Les Gratitudes*.



Les fans de tragédie grecque en rêvaient, Simon Abkarian l'a fait. Imaginer les retrouvailles de Ménélas et Hélène, sur les ruines de Troie, après la victoire des Grecs grâce aux ruses d'Ulysse. Hélène, dite la plus belle fille du monde, est la cause de ce siège long de dix ans. Reine de Sparte par son père, elle avait choisi pour roi Ménélas, à qui ses trente et un autres prétendants avaient juré soutien si quiconque tentait de la lui prendre. Ce que fit le jeune prince troyen Pâris, que le naïf, l'innocent Ménélas avait invité chez lui. Séduite, Hélène s'enfuit avec son prince. Et commence cette interminable guerre de Troie que célébra Homère. Ménélas tue Pâris. Et ramènera à Sparte Hélène, sa reine qu'il n'a jamais cessé d'aimer...

C'est cet amour fou, accompagné de chants et mélodies sentimentales au piano, que met en dialogues flamboyants Simon Abkarian. Hélène (Aurore Frémont), toujours impériale et somptueuse, refuse remords et reproche, veut « être Hélène qui danse dans Hélène » en se moquant du regard des hommes. Ménélas, lui, reste rongé de chagrin et d'angoisse (Brontis Jodorowsky, un peu fade). Dans une scénographie qui fleurit bon l'Orient, ils se rappellent leur couple. Hélène s'y sentait rétrécie, Ménélas regrette de l'avoir négligée pour régner, se dégoûte d'avoir tué Pâris, va jusqu'à offrir à Hélène de le tuer. En se transcendant, ces deux-là se retrouveront et évoquent étrangement Ysé et Mésa du claudélien *Partage de midi*. Celui qui incarne si bien Agamemnon, frère de Ménélas, chez Ariane Mnouchkine (1990) compose pareil duo, tragique, lyrique et sensuel. Dommage qu'il multiplie certains effets : changements de décor à vue, musiques qui rompent parfois le rythme. L'aventure reste risquée et forte.

De la musique et un personnage de femme exceptionnelle, même moins glorieuse, il y en a aussi dans *Les Gratitudes*, superbement adapté et mis en scène par Fabien Gorgeart d'après le roman de Delphine de Vigan. Un spectacle délicatement, ludiquement hybride, où l'on navigue entre théâtre, musique et littérature, réalité et rêve, intimité et grande Histoire, silence et verbe, humour et tragédie. Où l'on se perd et se retrouve sur tous les tons. Même le lieu prête à incertitude. Sur le plateau nu, ce fauteuil gris où s'assied Michka (Catherine Hiegel) et cette curieuse console de musique mobile avec laquelle Pascal Sangla – il mettait déjà en musique *Stallone* (2019), le précédent spectacle de Gorgeart – chauffe familièrement le public avant la représentation. Il incarne aussi Jérôme, l'orthophoniste de l'Ehpad où vit Michka, devenue aphasique. Cette ex-patriote solitaire que vient visiter Marie, l'ex-gamine esseulée de son immeuble qu'elle a quasiment élevée (épatante Laure Blatter), emploie chaque semaine davantage un mot pour l'autre. Quand il lui en reste encore. S'il ne peut guérir cette lente dislocation, juste la ralentir, Jérôme fait doucement mais fermement travailler la mémoire languagière de Michka, et quiconque a accompagné l'aphasie d'un proche sera bouleversé par la terrible et tendre justesse de l'interprétation des deux comédiens. Il faut être une diablesse d'actrice pour feindre d'oublier, sans pathos, mais avec dénuement, fragile impuissance, gêne, ce langage qui fait de vous une immense artiste. Jusqu'à oser plonger dans l'abîme. Catherine Hiegel est renversante. Ses lapsus, ses silences, sa fatigue d'essayer de parler, son renoncement sont bouleversants. Car au réalisme absolu, elle ajoute l'art. Cette touche de fantaisie, d'absurde métaphysique qui plonge dans une autre dimension. Que cache cette maladie ? La petite fille juive qu'elle était, confiée à un couple en province par une mère bientôt déportée ? Elle cherche désespérément à retrouver cette famille qui l'a sauvée. De quoi nos silences deviennent-ils le signe ? De la grande Histoire qui nous traque ? Sur l'affiche des *Gratitudes*, la jeune Catherine Hiegel, ravissante, nous pose déjà la question de son regard invincible ●

étincelante du roman né-
r les acteurs de s'abandon-
nent dans les méandres du
leurs personnages mettent
existence. Julien Sorel le
r fort, victime d'un procès
l s'ouvre et se conclut le
qu'anime un collègue de
eux au cercle desquels ce
aujourd'hui voulu appartenir, et
t signent sans faiblir l'arrêt
ce transfuge de classe trop
Kilian Orain
en scène Catherine Marnas.
v., TnBA, Bordeaux.(33),
36 80 ; du 29 nov. au 1^{er} déc.,
léthune (62).

**TORY
SICALE
RNSTEIN
OBBINS**

renouveler *West Side Story*,
rmi les classiques. Particu-
rès la version ciné de Ste-
g (2021) – qui creusait les
des personnages et ancrant
une réalité sociale forte –,
scène d'une sublime noirie
ie Kosky, en 2022, à l'Opé-
Au Châtelet, Lonny Price
ion sage du chef-d'œuvre
ernstein, Jerome Robbins,
nts et Stephen Sondheim
choc qui le créa sur scène
en 1957). Les décors mou-
ns restituent un New York
t d'escaliers de secours,
ées 1930 ; la chorégraphie
Robbins est ravivée par
Le propos est centré sur
mour dévorante de Tony
est un ancien membre des
g d'immigrés européens,
aux Sharks, plus récem-
le Porto Rico. Une bande
frère de Maria... Pas ques-
ie les amoureux, directe-
is de Roméo et Juliette,
i violence, tapie derrière
ourd à tout moment. Mais
re du couple que l'on re-
toisement du timbre de
er (Tony), tout en délica-
e la brillance de Melanie
). Qui réussit à donner au
tty un peps et une malice
ints. – **Laurence Le Saux**
embre, Théâtre du
1^{er}, www.chatelet.com